

## COMPLAINTE DU BEAU DEON

Le Roy Loys est sur son pont  
Tenant sa fille en son giron ;  
Elle se voudrait bien marier  
Au beau Déon, franc chevalier.

Ma fille, n'aimez pas Déon  
Car c'est un chevalier félon  
C'est le plus povre chevalier  
Qui n'a pas vaillant six deniers.

J'aime Déon, je l' aimerai,  
J'aime Déon, pour sa beauté,  
Plus que ma mère, mes parents,  
Et vous, mon Père, qui m'aimez tant !

Et vite, où sont mes estafiers,  
Mes geôliers, mes guichetiers ?  
Qu'on mette ma fille en la tour,  
Et qu'elle n'y voie jamais le jour !

Elle y fut bien sept ans passés,  
Sans que personne la put trouver ;  
Au bout de la septième année,  
Son père va la visiter.

Bonjour ma fille, comment vous va ?  
Hélas, mon père, il va bien mal !  
J'ai un côté mangé des vers,  
Et les deux pieds, pourris des fers !

Mon père, avez-vous de l'argent,  
Cinq à six sous, tant seulement ?  
C'est pour donner au geôlier,  
Qu'il me desserre un peu les pieds.

Oui da, ma fille, nous en avons,  
Et des milles et des millions,  
Nous en avons à vous donner,  
Si vos amours voulez changer !

Avant que changer mes amours,  
J'aime mieux mourir dans la tour !  
Hé bien, ma fille, vous y mourrez,  
De guérison, point vous n'aurez !

Le beau Déon passant par là,  
Un mot de lettre lui jeta,  
Il y avait dessus écrit :  
- Belle, ne l'mettez pas en oubli !

Faites vous morte ensevelir,  
Que l'on vous porte à Saint-Denis,  
En terre, laissez-vous porter,  
Point enterrer ne vous laisserai !

La belle n'y a point manqué,  
A fait la morte, a trépassé,  
Et s'est laissée ensevelir,  
Et tous les prêtres la bénir.

Le Roy va derrière pleurant,  
Les prêtres vont devant chantant,  
Quatre-vingt moines, trente abbés,  
Autant d'évêques couronnés.

Le beau Déon, passant par là :  
- Arrêtez, prêtres, arrêtez, là !  
Vous portez ma mie enterrer,  
Ma patenôtre lui dirai !

Il tira son couteau d'or fin,  
Et décousit le drap de lin,  
En l'embrassant fit son soupir,  
La belle lui fit un sourire.

Oh, voyez quelle trahison,  
De ma fille et du beau Déon !  
Il faut pourtant les marier,  
Afin qu'il n'en soit plus parlé !

Sonnez trompettes et violons !  
Ma fille aura le beau Déon !  
Fillette, qu'a envie d'aimer,  
Père ne peut l'en empêcher !

**Auteur inconnu du XV ème siècle.**

Ce sont les paroles qui figurent dans la revue *Le journal de la femme* N° 236 6 12 1936  
On peut trouver des variantes, notamment dans l'enregistrement d'Yvette Guilbert.